

Denise Feytmans, *Les Vases grecs de la Bibliothèque Royale de Belgique (Cabinet des Médailles)*

Léon Lacroix

Citer ce document / Cite this document :

Lacroix Léon. Denise Feytmans, *Les Vases grecs de la Bibliothèque Royale de Belgique (Cabinet des Médailles)*. In: L'antiquité classique, Tome 18, fasc. 2, 1949. pp. 514-515;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1949_num_18_2_2896_t1_0514_0000_2

Fichier pdf généré le 06/09/2018

ble : celle de l'apport considérable fourni par les fouilles de Délos à la connaissance de ce domaine mineur de la civilisation grecque qu'est l'étude de la vie privée, et cela, grâce à de menus objets auxquels on serait tenté, au premier abord, de ne pas accorder l'importance qu'ils méritent.

Fernand MAYENCE.

Denise FEYTMANS, *Les Vases grecs de la Bibliothèque Royale de Belgique (Cabinet des Médailles)*. Bruxelles, Librairie Encyclopédique, 1948. 1 vol. gr. in-8°, 89 pp. XXXIX pll.

Le nom de Lucien de Hirsch est surtout lié à l'admirable collection de monnaies qui est venue enrichir le Cabinet des Médailles de Bruxelles grâce au don généreux de la baronne de Hirsch. Mais le legs de Hirsch comprenait encore d'autres objets et, en particulier, quelques vases grecs dont Mademoiselle Denise Feytmans vient d'assurer la publication. Ces vases, au nombre de seize, se groupent de la manière suivante : vases corinthiens (n^{os} 1 à 4), vases attiques à figures noires (n^{os} 5 à 7), vases attiques à figures rouges (n^{os} 8 à 16). Certaines pièces sont célèbres et ont été maintes fois reproduites ou commentées, telles la coupe corinthienne à sujets homériques (n^o 3), la pyxis avec scènes de gynécée (n^o 9), la coupe skyphos où Dionysos apparaît aux prises avec un géant (n^o 11), ou l'amphore où est figurée une leçon de danse (n^o 13). Mais plusieurs de ces vases ne nous étaient connus que d'une manière incomplète ou par des reproductions insuffisantes et un bon nombre d'entre eux (neuf en tout) étaient même inédits. Il importait donc d'établir leur identité, de dresser leur bibliographie, d'analyser leur forme et leur décor et, enfin, d'en donner de bonnes reproductions. Mademoiselle Feytmans s'est acquittée de sa tâche avec une rare conscience. Chaque vase a été minutieusement décrit et des comparaisons avec des pièces d'autres collections ont permis de le replacer dans le groupe auquel il appartient. L'interprétation des sujets n'offrait pas de difficultés particulières ; Mademoiselle Feytmans a donc pu généralement se contenter de renvoyer aux études de ses prédécesseurs, tout en apportant, sur plus d'un point, sa contribution personnelle (voir pp. 46-47, ses remarques sur le rhyton en forme de tête d'oiseau où elle utilise d'intéressantes observations empruntées à la zoologie et à la numismatique ; p. 69, sa note sur le bâton que tient en main la maîtresse de danse, etc.). La description met en valeur les traits qui caractérisent la manière du peintre, sa science du dessin et ses procédés de composition. Pour les deux amphores de Nola (n^{os} 13 et 14) et pour l'amphore à anses cordées (n^o 15), Mademoiselle Feytmans suggère que le motif banal du revers pourrait être l'œuvre d'un autre peintre que le motif de la face principale (pp. 71, 73, 78). Je note, cependant, que, sur la deuxième amphore de Nola (n^o 14), la figure de la face B peut presque se superposer à la figure de la face A. Par ailleurs, on peut se demander si les silhouettes, tracées hâtivement, qui ornent le revers

de ces vases, se prêtent à des observations assez précises pour autoriser l'hypothèse d'une seconde main. L'abondance et la qualité des illustrations donneront satisfaction aux plus difficiles, mais on aurait pu, semble-t-il, sinon supprimer, du moins réduire, certaines photographies d'un intérêt secondaire (par exemple, pl. XXIV), d'autant plus que les descriptions de Mademoiselle Feytmans ne nous laissent ignorer aucun détail de la structure du vase et de son ornementation.

LÉON LACROIX.

Marion Elizabeth BLAKE, *Ancient Roman Construction in Italy, from the Prehistoric Period to Augustus*. Washington, Carnegie Institution, 1947. 1 vol. gr. in-8°, xxii-121 pp. et 57 pll. hors-texte. Prix : broché 9 dollars ; relié 10 dollars.

Utilisant une abondante documentation constituée par la regrettée archéologue américaine, Esther Boise Van Deman, l'auteur tente d'établir une chronologie des procédés de construction en Italie, depuis la préhistoire jusqu'au début de l'Empire romain. Son ouvrage admirablement illustré est pourvu de tables et index qui occupent 65 pages de grand format ; il se présente comme un instrument de travail dont les spécialistes en archéologie romaine ne pourront guère se passer désormais.

Les critères possibles en vue de la chronologie des monuments romains sont énumérés dans le premier chapitre : « types of evidence » : textes littéraires et épigraphiques, *Forma Urbis*, sculptures, monnaies, noms médiévaux, marques de briques, éléments décoratifs, éléments topographiques, partis de plan, facteurs sociaux et économiques. Mais l'exposé est fort touffu et un tableau bien clair des données acquises eût été souhaitable ici.

Puis l'étude des matériaux est fondée sur d'intéressantes précisions géologiques et l'analyse des différentes espèces de pierres volcaniques (*cappellaccio*, tuf, péperin, pierre de Gabies, pouzzolane, pierre ponce et autres variétés), de travertins, d'argiles, de marbres blancs et colorés, de granits, de verres, de métaux.

Le chapitre III aborde les procédés de construction en Italie par une étude des remparts de cités : point de véritables murs « cyclopéens » en Étrurie, mais bien un appareil polygonal, que l'auteur date du v^e siècle avant J.-C. et considère plutôt italique qu'étrusque ; puis c'est une régularité plus soignée des lignes de construction aboutissant à l'*opus quadratum*, dès le iv^e siècle avant J.-C. Les innombrables cités munies de remparts à gros blocs polygonaux ou rectangulaires en Étrurie, en Sicile et en Italie centrale sont passées en revue et décrites à grand renfort de détails techniques et de bibliographie, fournissant mille observations intéressantes en une documentation malheureusement un peu touffue et souvent trop livresque. Une synthèse fondée sur quelques monuments caractéristiques, datés aussi sûrement que possible et classés en un tableau précis eût ici encore satisfait davantage le lecteur que ce long déballage de fiches, qui ne